

Scène nationale
du Sud-Aquitain

Bayonne
Anglet
Boucau
Saint-Jean-de-Luz

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

Proposé par Laure Salvador / laure.salvador@ac-bordeaux.fr
Professeur relais DAAC (Rectorat de Bordeaux)
pour la Scène nationale du Sud-Aquitain

Oïhana

Maryse Urruty

Itzuli konpainia

Anglet > Théâtre Quintaou

Durée : 1h

Représentations scolaires :

lun. 07.02.22 > 10h (en euskara)

lun. 07.02.22 > 14h30 (en euskara surtitré en français)

mar. 08.02.22 > 14h30 (en euskara surtitrée en français)

Représentations tout public :

dim. 06.02.22 > 15h (en euskara)

mar. 08.02.22 > 20h (en euskara surtitré en français)

Âge conseillé : à partir de 10 ans

RENSEIGNEMENTS ET RESERVATIONS :

Carine Chazelle

Responsable des relations avec les publics,
conseillère à la programmation jeune public
carinechazelle@scenenationale.fr
05 59 55 85 05

-

Laure Salvador

Professeur relais DAAC (Rectorat de Bordeaux)
pour la Scène nationale du Sud-Aquitain
laure.salvador@ac-bordeaux.fr

TARIF :

6 euros par élève, gratuit pour les
accompagnateurs (un accompagnateur
pour 10 élèves environ).

Autour des spectacles jeune public, parents et enfants sont invités, en duo, à prolonger la découverte d'un spectacle, du travail d'un artiste ou d'un univers artistique.

ATELIER PARENT/ENFANT AVEC LA COMPAGNIE ITZULI :

Oihana

Maryse Urruty

Dim. 13.02.21 > de 11h à 13h
Studio Oldeak / Cité des arts de Bayonne

À PARTIR DE 10 ANS.

Atelier proposé en langue basque.

Entrée libre. Nombre de place limité. Réservation obligatoire.

Informations et inscriptions : 05 59 58 73 00 – billetterie@cenenationale.fr

TABLE DES MATIERES

Présentation du spectacle

P. 03

•

Extraits du dossier de la compagnie

P. 04

•

Propositions d'activités

P. 05

•

Annexes (extraits du texte de la pièce)

P.10

•

Pour aller plus loin : bibliographie indicative

P.14

PRESENTATION DU SPECTACLE

Pièce de théâtre en euskara à partir de dix ans, *Oihana* est une histoire de science-fiction... et de sorcellerie. Dans un monde proche, *Oihana*, vit avec sa mère dans une maison guidée par des intelligences artificielles alors que le monde extérieur est pollué et que la nature est en danger. Mais la jeune femme entend parler de forêt mythologique et de sorcières...

Dans le monde d'Oihana (« la forêt » en euskara), l'humain a tant et si bien pollué la planète que tout le monde vit reclus. L'être humain s'en remet à des intelligences artificielles qui pilotent les maisons... et anticipent même les désirs de leurs habitants. À 15 ans, Oihana s'interroge... Existe-t-elle, cette forêt sacrée ? Ces sorcières, qui furent-elles ? Qui sont-elles ? Et peut-on voyager par le rêve ? En jouant entre deux univers parallèles, la compagnie Itzuli emporte le récit d'anticipation vers la thématique de la sorcellerie, en partant de l'histoire basque, le village de Zugarramurdi où furent brûlées de prétendues sorcières. Pas de dystopie ici ! Les artistes d'Itzuli ont souhaité imaginer un futur éclairé par des pratiques ancestrales. Dans un monde d'écrans et d'images, *Oihana* privilégie voix-off et lumières, la danse comme mode d'expression et de transmission. L'importance du collectif pour toute quête personnelle est racontée avec le désir de réinjecter du sens et de l'espoir dans une fiction. Avec *Oihana*, partez à la rencontre des femmes puissantes !

Hamar urtetik gorakoei zuzendu euskarazko antzezlan da *Oihana*. Zientzia fikziozko eta sorginkeriari buruzko istorioa da. Gero hurbilean, *Oihana* eta bere ama adimen artifizialek gidatu etxe batean bizi dira, kanpoko mundua arras kutsatua eta natura lanjerrean direla. Baina, haurrak oihan mitologikoen eta sorginen entzutea ukan du...

Oihanaren munduan, gizakiek hainbeste eta hain azkar kutsatu dute planeta, non jende guziaz etxeetan hetsirik bizi baita. Gizakia fida zaie etxeak kontrolatzen dituzten eta egoiliarren nahiak ere aitzinetik asmatzen dituzten adimen artifizialei. Baina, 15 urterekin, Oihana bere buruari galdezka ari zaio... Oihan sakratu hura existitzen ote da? Sorgin horiek, nor izan ziren eta nor dira? Ametsaren bidez bidaia ote daiteke?

Bi mundu paraleloren artean jostatuz, zientzia fikzio soziala sorginkeriaren gaira ekartzen du Itzuli konpainiak. Euskal Herriko historiari abiatu da, Zugarramurdiko herritik, non ustezko sorginak erre baitzituzten. Baina, hau ez da distopia bat! Izan ere, arbasoen usaiek argituko duten etorkizuna irudikatu nahi izan dute Itzuli konpainiako artistek. Pantaila eta irudien mundu batean, Oihana ikuskizunak lehenesten ditu off-eko bozak eta argiak, dantza –adierazpen eta transmisio molde gisa– eta asmatutako zeinu hizkuntza. Bilaketa pertsonal orotarako kolektiboak duen garrantzia kontatzen du, fikzioan zentzua eta itxaropena sustatuz. Oihanarekin, emazte ahaltsuak kausituko dituzu!

DISTRIBUTION

Écriture et mise en scène / Idazkera eta taula zuzendaritza : Maryse Urruty — Interprètes / antzezleak: Arantxa Hirigoyen, Barbara Rivas, Joana Olasagasti — Scénographie, costumes / eszenografia, jantziak: Francisco Dussourd — Direction technique, lumières / Zuzendaritza teknikoak, argiak: Aitz Amilibia — Musique / Musika: Paula Olaz — Chorégraphie / koreografia: Eneko Gil — Construction / eraikuntza: Ponpon Cazaux — Traduction et sur-titrage / Itzulpena eta Goi-titulazioa: Txomin Urriza Luro - Coproduction / Koprodukzioa: Itzuli | Atx Teatroa | El Punto Gunea | Scène nationale du Sud-Aquitain | Communauté d'Agglomération Pays Basque. Avec le soutien de / Sustengutzaileak: L'Euro-Région Nouvelle-Aquitaine Euskadi Navarre | Département des Pyrénées-Atlantiques | Institut Culturel Basque | OARA | Ville de Bayonne | Théâtre des Chimères | Ville d'Hendaye | UPCP-Métive | URFR Moulin du Marais

EXTRAITS DU DOSSIER DE LA COMPAGNIE rédigé par Maryse Urruty, metteuse en scène

SYNOPSIS

Dans un futur proche, Oihana vit avec Lur, sa mère, et Argia, sa grand-mère. Argia ne parle pas, elle danse, comme toutes les femmes de leur famille autrefois. Oihana n'a pas appris, elle ne comprend plus cette langue et tous les secrets qu'elle raconte. Une nuit, Oihana découvre qu'à travers le rêve, elle peut voyager. Elle part donc à la rencontre de son passé et des femmes puissantes qui parlent cette langue mystérieuse : les sorcières.

INTENTION

Oihana est un spectacle qui s'adresse à toutes et tous à partir de 10 ans. Il mêle danse et théâtre autour de la transmission et de la construction de l'identité. Il est proposé en basque sur-titré. Dans notre histoire, la danse représente à la fois la connaissance à transmettre et la formule magique qui permet d'accéder au pouvoir des sorcières. Le parallèle avec la langue basque est évident. Il a quasiment suffi d'une génération pour que la transmission soit stoppée et que la langue soit définitivement perdue. Evoquer cette thématique en basque est donc à la fois un hommage à la transmission qui a perduré coûte que coûte mais également à la richesse de la diversité de nos langues. Chacune d'entre elles nous offre la chance de pouvoir concevoir le monde d'une manière unique grâce à la puissance de son imaginaire.

TRANSMISSION

Si ma langue maternelle est le basque, je ne l'ai que très peu parlée dans mon enfance. Et puis je l'ai oubliée. Je n'ai plus osé, d'abord parce que je ne pouvais pas exprimer exactement ce que je voulais dire, puis parce que j'avais honte de mal le faire, puis parce que je n'en ai plus eu l'occasion. Pourtant un jour, j'ai décidé de dépasser la honte et de me lancer, d'apprendre à nouveau, parce que je sentais que c'était important pour moi et aujourd'hui, j'ai choisi de créer des spectacles en basque, parce que c'est la langue de ma mère et de nouveau la mienne, et que j'ai envie de participer au fait qu'elle soit vivante le plus longtemps possible. *Oihana* fait écho à mon histoire. Notre héroïne sent qu'il lui manque une part d'elle-même et cherche à savoir ce dont il s'agit. Dans la pièce, la danse et la sorcellerie sont les deux transmissions manquées. L'une est le langage, l'autre est la culture ; une façon de voir le monde et un ensemble de connaissances qui permettent de faire groupe, d'être un collectif. Oihana apprend à la fois à danser et à voyager dans le temps, elle s'incarne dans d'autres réalités que la sienne et peut, en miroir, découvrir ce qui est réellement important pour elle.

THÉÂTRE, SCIENCE-FICTION ET UTOPIE.

Oihana se déroule dans un univers d'anticipation. Si la fiction nous donne un espace d'imagination infini, la science-fiction apporte une dimension nouvelle : et si, un jour, cela devenait réalité ? La plupart du temps, ce pré-supposé nous amène vers la dystopie. Dans *Oihana*, j'ai choisi le parti-pris inverse. Oihana vit une période délicate de recherche d'identité, dans un monde extrêmement individualiste, mais elle demande de l'aide et les femmes de son passé viennent à son secours. *Oihana* s'adresse à toutes et tous à partir de la jeunesse et en tant que créatrice, je souhaite offrir des récits joyeux et lumineux au public. Le théâtre que je propose le rend actif. Tout n'est pas donné à voir tout de suite. Chacun.e est plongé.e dans l'intrigue comme le personnage principal, apprend à ses côtés et peut s'identifier à elle. Choisir de donner une fin heureuse à une œuvre de science-fiction, c'est dessiner un monde potentiel où l'espoir est permis pour toutes et tous, sur la scène et dans la salle.

DISPOSITIF SCÉNIQUE

Sur scène, deux comédiennes et une danseuse donnent vie à tous les personnages. Dans notre histoire, certains personnages sont muets. Dans un premier temps, ils s'exprimeront par la danse, puis au fur et à mesure de l'apprentissage d'Oihana, leur message se fera plus clair, et des mots apparaîtront visuellement. Pour ce faire, nous utilisons un dispositif de sur-titrage directement intégré à la scénographie. L'idée est de faciliter la lecture pour les spectateurs en mettant les mots au cœur de l'image.

PROPOSITIONS D'ACTIVITES

Les programmes littéraires et artistiques destinés aux collégiens reposent sur des thèmes fondamentaux qui rejoignent ceux de la pièce *Oihana* (« se chercher, se construire »/ « regarder le monde, inventer des mondes » / « vivre en société, participer à la société »...). Mais ce spectacle peut également être abordé par des équipes disciplinaires très variées dans la mesure où il se situe à la croisée des arts vivants : s'interrogeant sur le pouvoir de la langue, il mêle théâtre, danse, voix-off et lumières.

Les activités suivantes permettent d'exploiter en classe ces différentes formes d'expression, tout en abordant avec les élèves les problématiques humanistes soulevées par la pièce. Proposées en amont du spectacle *Oihana*, elles n'excéderont pas plus de 25 minutes chacune afin d'être intégrées dans des séances (si possible en demi-groupes) d'une ou deux heures. Au temps de préparation (10 min) s'ajoutent un temps de proposition de jeu (10 min) et un retour collectif (5 min).

1 Le mur de la forêt.

- Partir du titre du spectacle, *Oihana*, et dégager avec les élèves les horizons d'attente qui se rattachent au territoire de la forêt : que leur évoque-t-il ?
- Demander aux collégiens d'apporter en classe quelque chose qui leur rappelle intimement la forêt. Il peut s'agir d'images, mais aussi d'éléments sensibles (écorces d'arbre, feuilles...), de dessins, de mots, de poèmes, de souvenirs personnels (photographies...).
- Faire une collection de ces objets en les affichant (si possible) sur un pan de mur de la classe.
- Diffuser un fond musical composé de bruits de la nature, puis demander aux élèves d'écrire un texte à partir du « mur de la forêt ».

2 Du mot à la danse...

- Composer des groupes de quatre à cinq élèves.
- Distribuer trois petites feuilles cartonnées à chaque groupe.
- Lire à voix haute le synopsis écrit par Maryse Urruti (page 4).
- Demander aux élèves de dégager trois mots de ce synopsis (par exemple : famille, femme, danse, transmission, sorcière, langue, rêve, secret, passé...) puis de les inscrire sur les cartons reçus (un mot par feuille).
- Une fois les feuilles complétées, les récupérer puis les mélanger.
- Chaque groupe pioche deux cartons et ses membres imaginent à tour de rôle un geste qui correspond au mot reçu.
- Les élèves combinent et lient tous ces gestes pour construire une phrase dansée et donnent une intention à leur proposition.

3 De la danse au mot.

- Projeter les photographies suivantes des danseuses du spectacle *Oihana*.



© Nahia Garat



© Nahia Garat



© Nahia Garat

- Faire inscrire tous les mots qu'éveillent dans l'imaginaire ces mouvements de danse.
- A partir de ces mots, demander aux élèves d'écrire un texte court qui sera lu devant la classe.
- Faire varier les rythmes de lecture afin de mimer les mouvements du corps.

4 Transmission.

- Donner aux élèves la liste des personnages suivante :

- ▶ **Argia** (grand-mère d'Oihana) – traduction française du prénom : *Lumière*
- ▶ **Lur** (mère d'Oihana) – traduction française du prénom : *Terre*
- ▶ **Oihana** (15 ans) – traduction française du prénom : *Forêt*

- Dégager avec les élèves les effets de sens importants. Mettre en relief :
 - ▶ l'intervention sur scène de trois générations différentes (évoquer la notion de lignée, de génération, de transmission, mais aussi de culture).
 - ▶ la présence de personnages féminins (la transmission se fait grâce à des « femmes puissantes¹ »)
 - ▶ la dimension symbolique de prénoms qui renvoient à une thématique commune liée à la nature perçue de façon mystique, onirique ou magique.
 - ▶ l'adolescence de l'héroïne qui cherche à construire son identité en découvrant son passé.

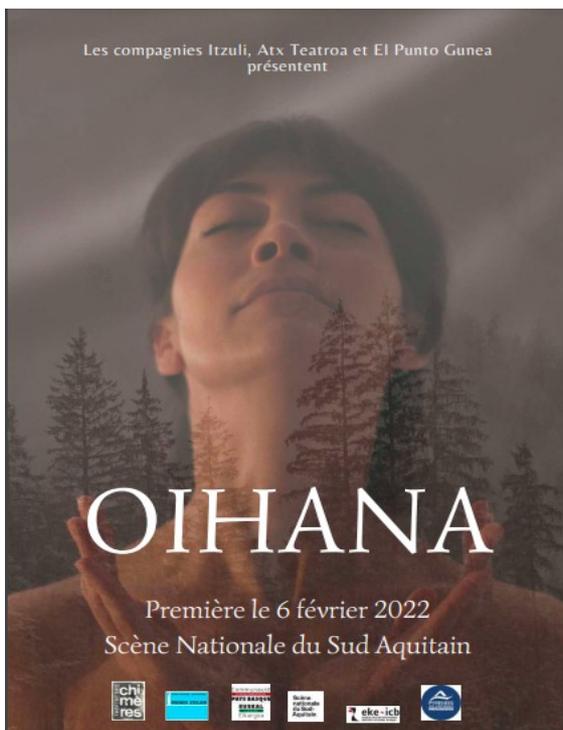
1 Cf. p. 4

- Composer des groupes de trois élèves (une grand-mère, une mère et un enfant).
- L'élève qui interprète la grand-mère invente un pas de danse. Il le transmet ensuite à celui qui joue la mère. Ce dernier reproduit le geste qui lui a été légué, puis ajoute le sien, qui lui est propre. Il transmet à son tour l'enchaînement à l'élève qui joue l'enfant. L'enfant reproduit les deux pas de danse dont il a hérité, avant d'en ajouter un troisième qu'il a lui-même inventé.
- Une fois la chaîne de transmission achevée, le groupe reproduit ensemble les trois mouvements de la famille.
- En rentrant chez lui, chaque enfant peut demander à un membre de sa famille (si possible un aïeul) d'ajouter un dernier geste à la chorégraphie imaginée en classe.

④ A l'intérieur, à l'extérieur.

- Utiliser un scotch de couleur pour tracer sur le sol de la classe un grand rectangle. A l'intérieur de l'espace ainsi formé, réaliser un autre rectangle, plus petit.
- Lire à voix haute cet extrait de la présentation du spectacle : « Dans le monde d'Oihana (« la forêt » en euskara), l'humain a tant et si bien pollué la planète que tout le monde vit reclus. L'être humain s'en remet à des intelligences artificielles qui pilotent les maisons... et anticipent même les désirs de leurs habitants. À 15 ans, Oihana s'interroge... Existe-t-elle, cette forêt sacrée ? »
- Expliquer aux élèves que le petit rectangle représente l'univers clos de la maison d'Oihana et que le grand rectangle symbolise au contraire le territoire de la forêt sacrée.
- Demander aux élèves de présenter des tableaux figés qui mettent en avant la dimension opposée de ces deux univers parallèles.

⑤ La formule magique : de la voix singulière à la voix collective.



- A partir de l'affiche du spectacle, écrire des formules magiques qui seraient prononcées par l'héroïne.

- Une fois les formules magiques écrites, les faire prononcer par un élève Coryphée, puis répéter par l'ensemble de la classe qui joue le rôle du chœur.

6 Mon mot étrange(r)

- Faire choisir à chaque élève un mot d'origine étrangère (éviter si possible l'anglais et l'espagnol dont les sonorités sont déjà connues des collégiens). Si aucun dictionnaire de langue étrangère n'est disponible dans l'établissement, aller sur le site <https://www.lexilogos.com/>
- Installer les élèves en cercle. Annoncer la consigne suivante : « Vous allez offrir à vos camarades un mot étranger qui pourtant est le vôtre : vous l'avez choisi et il ne vous est donc plus totalement inconnu . Vous allez le formuler, mais ne vous souciez pas de votre accent ou de sa prononciation : il ne vous est pas possible de mal dire votre mot. Cherchez uniquement à le faire vibrer. »
- Chaque élève énonce son mot. Puis il lui associe un geste. Les autres participants peuvent chercher la signification des mots s'ils le souhaitent, mais il est inutile de leur donner une traduction réelle.
- A partir de ces mots étrangers et des gestes qu'ils ont fait naître, inventer un courte phrase dansée.

7 Le sous-titrage

- Séparer la classe en quatre groupes.
- Le premier groupe reçoit de la part du professeur un thème en rapport avec le spectacle *Oihana* (par exemple « famille »). Il dispose ensuite de cinq minutes de préparation pour proposer à l'ensemble de la classe une image figée en rapport avec le thème donné.
- Une fois le tableau représenté, le deuxième groupe réfléchit au sous-titre qui pourrait accompagner cette image. Il inscrit en gros caractères la phrase trouvée sur une grande affiche. Le groupe trois choisit une musique qui accompagnera l'image, et le groupe quatre réfléchit à la meilleure manière de la mettre en lumière (pour ce faire, on proposera par exemple de fermer les volets, d'allumer uniquement la lumière du tableau, d'utiliser des lampes torches amenées pour l'occasion ou la lumière du portable...)
- Quand les groupes ont fini leurs tâches, on rejoue le tableau initial en ajoutant le sous-titre, la musique et la lumière.

Le professeur peut filmer la prestation et la diffuser aux élèves pour la commenter collectivement.

ANNEXES : extraits du texte *Oihana* (sur-titrages).

◆ **Annexe 1 : extrait 1 - Hirugarren fasea: Hizkuntza**

Argi aldaketa, Oihana bere ganberan da. Lur, katilu batekin eskaileretan.

LUR : Milazulo infusio bat prestatu dizut. Amak litroak edanarazten zizkidan, triste ikusten ninduelarik.
Je t'ai préparé une infusion de millepertuis.
Ma mère m'en faisait boire des litres quand elle me voyait triste.

OIHANA : Zure amak?
Ta mère ?

LUR : Bai...(gelara sartzen da eta bere ondoan esertzen da)
Oui...

OIHANA : Ez didazu inoiz ama aipatu.
Tu ne me parles jamais d'elle.

LUR : Aspaldiko istorioak dira horiek, kukusu.
Ce sont de vieilles histoires, ma puce.
(Isiltasuna) Ama... Amarekin, harreman guti nuen.
Avec ma mère... nous avons peu de contact.
Gauza da, komunitate batean bizi ginela. Emazte anitz, haur asko, jendea joan eta etorri.
Nous vivions dans une communauté.
Beaucoup de femmes, d'enfants, de passage.
Zure adinean, handik ihes egin nahi nuen. Ene leku bat atzeman nahi nuen.
Quand j'avais ton âge, je rêvais de partir et d'avoir un espace à moi.
Leioara joan nintzen ikastera, eta munduko zoriontsuena izan nintzen ene ikasle-gelan.
Je suis allée étudier à Leioa. J'étais la plus heureuse du monde dans ma chambre d'étudiante.

OIHANA : Nolakoa zen?
Elle était comment ?

LUR : Zurea bezalakoa, Berri Txarraken afitxaz betea.
Comme la tienne, pleine d'affiches de Berri Txarrak.

OIHANA : Tsss... Nolakoa zen zure ama?
Mais non... Ta mère.

LUR : Ama? (Lur posturaz aldatzen da) Nortasun azkarra zuen eta horrek arazoak sortzen zizkion.
Elle avait une très forte personnalité et cela lui causait des problèmes.
Ez ginen sekulan luzaz egoten leku berean.
Nous ne restions jamais longtemps au même endroit.
Emazte suharra zen; laster haserretzen zen eta fini, beste leku batera joan behar.
C'était une femme passionnée, mais il lui arrivait de s'emporter et c'était fini, il fallait que l'on parte vivre ailleurs.
Ez zuen bakardadea jasaten, baina hark zuen sortzen.
Elle détestait la solitude mais, en vérité, elle la créait autour d'elle.
Uste dut maite ninduela, baina ez zekiela nola erakutsi.
Je crois qu'elle m'aimait, sans savoir le montrer.

Baina e, baziren momentu goxo batzuk ere, eta ontsa atxiki ditut gogoan:

Mais il y avait aussi de jolis moments, j'en ai de très bons souvenirs.

besta maite zuen, beti dantzatzun zuen.

Elle aimait beaucoup faire la fête, elle dansait tout le temps.

OIHANA : Dantzatzun zuen ?

Elle dansait ?

LUR : Beste mundu batean bizi zen, kukusu, errealtatetik kanpo.

Elle vivait dans un autre monde, en dehors de la réalité.

Naturarekin biziki konektatua zen, arbolei hitzegiten zien, besarkatzen zituen eta haien inguruan dantza egiten zuen.

Elle était très connectée à la nature, elle parlait aux arbres, elle les embrassait et dansait autour d'eux.

Gure oihanean, izpiritu asko bazirela kontatzen zuen eta erraten zidan dantzatzun segitzen genueno, hilak gure artean egonen zirela.

Elle disait qu'il y avait beaucoup d'esprits dans notre forêt et que, tant que nous danserions, les morts seraient parmi nous.

Bere gisara, hark ere basoa babesten zuen.

Elle protégeait la forêt à sa manière.

OIHANA : Ez duzu hortan sinesten ?

Tu n'y crois pas ?

LUR : Ez dakit maitia. Zuk ?

Je ne sais pas, ma chérie. Toi ?

◆ **Annexe 2 : extrait 2 - Laugarren fasea: Ikasketa**

Oihana skate taularen gainean doa, zutik, ametsetan.. Oihanera doa eta antolatzen du espazioa, landareak mugitzen, sokak estekatzen.

Taulatik jausten da.

OIHANA : Nor zara zu?

Qui es-tu ?

Argia. (mugimendu bat)

Argia.

Eta ni?

Et moi ?

Oihana.

Oihana.

Nire amona zara?

Tu es ma grand-mère ?

Dantza mugimenduen musika.

Argiarekin dantza egiten dute, eta Oihanak lortzen du dantzazera. Transmisio eszena bat.

ARGIA : Orain bai, ulertu nauzu.

Désormais, tu me comprends.

Dantza honek bizitzen lagunduko zaitu. Hau da nire ama hizkuntza.

Cette danse t'aidera à vivre. C'est ma langue maternelle.

OIHANA : Amarena ere bai.

Celle de ma mère aussi.

ARGIA : Bai, baina hark nahiago izan zuen ahantzi.

Oui, mais elle a préféré l'oublier.

OIHANA : Zergatik?

Pourquoi ?

ARGIA : Ez nuelako hura batere zaindu. Oihaneko izpirituetaz bakarrik arduratu nintzen, eta azkenean bidean galdu ginen.

Je n'ai pas su prendre soin d'elle,
je ne m'occupais que des esprits de la forêt
et nous nous sommes perdues.

Joan nintzelarik, inork ez zuen dantzatu enetako.

Quand je suis partie, personne n'a dansé pour moi.

OIHANA : Horregatik etorri al zara? Nahi al duzu nik zuretzat dantzatzea?

C'est pour cela que tu es revenue ? Tu veux que je danse pour toi ?

ARGIA : Ez enetako bakarrik. Oihaneko arima guziendako.

Pas seulement pour moi. Pour toutes les âmes de la forêt.

Maria, Graziana, Katherina, Johanes, Estebania, Graxi, Dominika.

Maria, Graziana, Katherina, Johanes, Estebania, Graxi, Dominika.

OIHANA : Nor dira ?

Qui sont-elles ?

ARGIA : Gizonen eromenaren biktimak dira. Sorgintzat salatuak izan ziren.

Ce sont les victimes de la folie des hommes.

Elles furent accusées de sorcellerie.

Alta hemen, inork ez zuen sekula sorginik, ez sorginkeriarik, ez madarikaziorik ikusi edo entzun.

Ici, personne n'avait entendu parler de sorcière,

de magie ou de malédiction.

Baina, egunetik biharamunera, ehunka pertsona akusatu, preso sartu, torturatu eta erre zituzten.

Pourtant, du jour au lendemain, des centaines de personnes

furent dénoncées, incarcérées, torturées et brûlées.

OIHANA : Zergatik ?

Pourquoi ?

ARGIA : Gizon boteretsuek are boteretsuago izan nahi zuten, eta bazekiten beldurra dela boterearen aliaturik hoberena.

Des hommes puissants voulaient l'être davantage

et ils savaient que la peur est la meilleure alliée du pouvoir.

OIHANA : Baina oihan honetan, emazteek erabaki zuten dantzaren bitartez oroitzea. Haietaz oroitzen garelarik, hilak oraindikgure artean daude.

Mais, dans cette forêt, des femmes ont décidé de se souvenir

en dansant. Parce que lorsqu'on se souvient d'eux, les morts sont encore parmi nous.

Sabadina, Pettan, Luzia. Madalena, Margarita, Ana...

Sabadina, Pettan, Luzia. Madalena, Margarita, Ana...

BIBLIOGRAPHIE

◆ Sur la sorcellerie en Pays basque :

- José Miguel de Barandiarán Ayerbe, *Mythologie basque* (traduction de O. de Marliave). Ed. Annales pyrénéennes, 1989.
- José Miguel de Barandiarán Ayerbe, *Dictionnaire illustré de mythologie basque* (traduction de M. Duvert). Ed. Elkar, 1993.
- Julio Caro Baroja, *Les Sorcières et leur monde* (traduction de M.-A. Sarrailh). Paris, Gallimard, 1972.
- Beñat Zintzo Garmendia, *Histoire de la sorcellerie en Pays Basque - Les bûchers de l'injustice*. Ed. Privat, 2016.
- Claude Labat et Marko, *Manigances & Sarabande. 1600-1620, l'entrée du Pays basque dans les Temps Modernes*. Editions Elkar, 2019
- Dossier pédagogique sur *Les Sorcières d'Akelarre*, un film de Pablo Agüero (avec interview de Maryse Simon, historienne spécialiste de l'histoire de la sorcellerie) : https://www.t-n-b.fr/media/tnb/188250-dp_da_akelarre-1.pdf

◆ Exemples de romans jeunesse sur la notion de transmission et de quête identitaire.

- Ahmadou Kourouma. *Yacouba, chasseur africain*. Folio Junior, Gallimard Jeunesse, 1998
- Gilles Rapaport. *Grand-père*. Album circonflexe, 1999
- Leny Werneck. *Ma grand-mère venue d'ailleurs*. Les mini Syros, 1999.
- Catherine Belkadi. *Guyanne et magie verte*. Editions du Sorbier, 1999
- Michèle Gazier. *L'été du secret*. Seuil, 1999.
- Nacer Khemir. *Le juge, la mouche et la grand- mère*. Syros, 2000.
- Michèle Vautier. *Ma grand-mère Nonna*. Gallimard Jeunesse, 2002.
- Janine Teisson. *Taurama et le lagon bleu*. Syros, 2004.
- Céline Jacquot. *Idir, l'amazigh*. Syros, 2005

Article (« Les transmissions intergénérationnelles dans la littérature jeunesse lorsque les grands-parents s'appellent Nonna ou Dziadek ») et bibliographie à consulter dans la revue *Erudit*, disponibles à l'adresse suivante : <https://www.erudit.org/fr/revues/efg/2007-n6-efg1781/016486ar/>

Vous souhaitez recevoir les guides pédagogiques d'autres spectacles proposés aux scolaires cette année ? N'hésitez pas à vous inscrire à la newsletter de la Scène nationale du Sud-Aquitain.

http://mail.trackoo.com/users/subscribe/js_id/5dv7/id/1/email/

